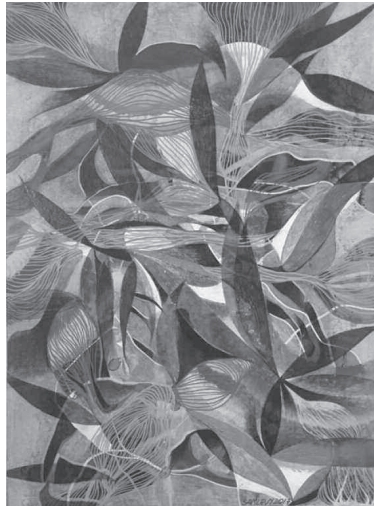


INNER LIGHT : Samuel Levy

Pour cette nouvelle exposition personnelle de Samuel Levy, l'agence Des Artistes... s'associe pour la première fois à la Galerie l'Estampe, qui lui ouvre les portes de son annexe, un hangar aménagé en galerie d'art et atelier d'éditions, à Geispolsheim, à 15 minutes de Strasbourg.

The inner light ou la lumière intérieure, jaillie à travers la nouvelle série d'œuvres de Samuel Levy sur papier de petits et moyens formats. Telle une œuvre intime, nous explorons toute les formes de création générée par l'énergie de la source lumineuse pure et fertile, qui se trouve en chacun de nous.

Samuel Levy parle de son travail : « Au départ l'aspect quotidien et obsessionnel du dessin est très présent dans mon processus de création. Chaque dessin ressemble à un fragment, une parcelle, une infime partie d'un organisme plus grand. Ce schéma nous renvoie à ce que nous sommes ; une multitude de cellules différentes reliées les unes aux autres pour



recomposer un corps plus vaste. Des formes qui s'élaborent presque à mon insu. Je laisse émerger les formes, toutes les formes possibles, telles qu'elles s'imposent à moi, naturellement. Des formes géométriques parfois, organiques plus souvent. Des globules, des cellules, des enchevêtrements tubulaires, des spi-

rales anarchiques, bref des motifs relevant d'un figuratif fantasmagorique qui semblent avoir, de leur propre chef, remonté le courant de ma pensée pour finir sur mon pinceau, mon crayon ou mon stylo. Un peu comme si je voulais revenir à mes débuts, et déverser sur papier le flot des émotions qui m'habitent...».

L'exposition préfigure une installation/performance dans la résidence 1204 à Gamsheim pour le promoteur alsacien Trianon Résidences qui sera réalisée fin avril 2017, ainsi qu'une nouvelle exposition solo d'envergure en juin 2017 au Pôle Culturel / Musée Paso de Drusenheim, également en co-organisation avec l'agence artistique.

La Rédaction

Du 11.04.17 au 14.05.17. Vernissage le 11.04 de 18h à 21h en présence de l'artiste à l'Atelier de la Galerie l'Estampe, 6 rue de l'III - 67118 Geispolsheim

DES TÉNÉBRES À LA LUMIÈRE

Requiem(s) pour roi et reine - Le Concert Spirituel

Un très beau concert de musique sacrée a été présenté à l'Arsenal, avec 33 instrumentistes et 24 choristes du Concert Spirituel, sous la direction ample, précise, attentive à chaque nuance et à chaque interprète d'Hervé Niquet.

La *Messe des morts* de Charles-Henri Plantade a été exhumée de la Bibliothèque nationale qui en possède de nombreux manuscrits. Elle fut interprétée en 1823 pour le 30^{ème} anniversaire de la mort de Marie-Antoinette, à l'initiative du roi Louis XVIII, pour lui rendre hommage et lui donner le statut de martyr (il en avait été de même pour Louis XVI en 1816).

Cette magnifique œuvre, « messe-tendresse, au parfum de grandeur et d'éternité » (Hervé Niquet) fut composée pour un chœur (sans soliste) de trois voix d'hommes (2 ténors et 1 baryton) et d'une voix de femmes (soprani) et un orchestre. Respirant l'affliction dans l'*Introït*, l'énergie éclatante dans le *Kyrie*, l'imploration dans le *Graduel*, elle s'épanouit dans le plain-chant du *Dies Israel* avec une sonnerie de cors, trombones et bassons, pour conclure sur un « *Pie Jesu* » tendre et suave. Le *Sanctus* éclata sous le roulement des timbales alors que le *Pie Jesu* se présenta en brèves phrases, du chœur et de l'orchestre, séparées par les admirables gémissements chromatiques du cor s'élevant dans le silence, en créant une atmosphère inquiétante. L'*Agnus Dei*, très lyrique, assorti de précieuses nuances mettant en valeur le texte, conclut dans la délicatesse.

La *Méditation religieuse pour chœur et orchestre* d'Hector Berlioz, extraite de *Tristia* n° 1 apparut d'une expressivité sublime, ou chaque phrase, chaque mot fut magnifié par la musique, l'harmo-

nisation du compositeur et les nuances portées par Hervé Niquet, ses musiciens et ses chanteurs, pour transmettre le divin.

Le Requiem en ut mineur pour chœur et orchestre, commandé à Luigi Cherubini par Louis XVIII, à la mémoire de Louis XVI, fut exécuté devant la Cour à la basilique Saint-Denis en 1816. Le compositeur y donna de l'importance aux bassons, aux altos et à un chœur (sans soliste) monumental.

Alors que l'*Introït* et le *Kyrie* apparurent recueillis, dans des couleurs sombres, le *Dies Israel* sentit la colère monter dans un grondement, puis éclater puissamment avec instruments et voix, sous les roulements des timbales et les trompettes du Jugement Dernier. L'*Offertoire* et le *Sanctus* s'élevèrent, flamboyants. Le *Pie Jesu*, très priant, méditatif, s'opposa à un *Agnus Dei* qui se développa dans une agitation générale, en rythmes hachés, avant d'investir une sérénité apaisée, qui conclut en un délicieux pianissimo sur les derniers versets cités sur une seule note tenue à l'unisson du chœur et de l'orchestre.

Ce concert fut extraordinairement beau, plein d'émotions, et le public scanda son enthousiasme par des applaudissements fournis.

Suzanne PIERRON